



LE MONDE DE DESCARTES ET LE CORPS DE L'INTERNAUTE

Durant ce travail je vous présenterai quelques principes de la physique de Descartes. J'aurais voulu aller jusqu'à une description complète du corps de l'internaute devant son écran, mais je n'en aurai pas le temps, et peut-être qu'une telle entreprise ne pourrait aboutir. Je me contenterai d'ébaucher une telle approche à la fin de ce texte. Je fais l'hypothèse que le monde selon Descartes pourrait nous éclairer sur le fonctionnement d'Internet en ce qu'il se déploie dans un espace plein, ou, pour le dire autrement, en ce que son espace n'est jamais que le lieu qu'il forme. De même, le corps cartésien est un corps organique et celui de l'internaute me semble devoir l'être lui aussi.

Descartes et le net ? Quelques éléments de justification

Pourquoi il faut douter de l'espace vide lorsqu'il s'agit d'Internet

Plus précisément, Internet et le corps sont souvent pensés selon des schémas spatiaux qui ne me semblent pas pouvoir leur convenir. Internet relie des ordinateurs, des machines informatiques entre elles. Elles décrivent un espace que l'on prend aisément pour mondial, même si la plus grande partie

de la terre n'est parcourue par aucun des câblages nécessaires, et si la très grande majorité des hommes ne peut pas se connecter à ces passerelles. On peut, bien sûr, comprendre le « World » du World Wide Web par les conséquences et dire que, même là où les ordinateurs manquent, les retombées économiques ou culturelles du réseau, elles, se font bien sentir. Mais la mondialisation de l'économie n'a pas attendu l'informatique, elle est en marche depuis plusieurs siècles déjà. Et, de plus, si nous devons travailler sur les rapports du net et du corps humain, ces considérations nous seront de peu d'utilité, le corps humain en général n'étant pas davantage atteint par les échanges informatiques que par les médias déjà mondialisés, ou par les conditions faites au corps du travail ou du loisir. Pourtant, si le web n'est pas mondial au sens géographique, il n'en décrit pas moins un monde, un univers qui impose sa spatialité, sa topographie. Seulement cet espace du net n'est sans doute pas celui que l'on pourrait concevoir d'un point de vue métaphysique, comme si nous n'en étions pas. Il n'est pas envisageable d'un œil satellite, comme un filet ou une toile d'araignée que l'on verrait s'étendre sur la terre. Si l'espace astronomique, newtonien, tout comme celui

de la perspective, est vide et si les corps y prennent place, l'espace du net est immédiatement plein, formé par les câbles qui se nouent et se ramifient. Chaque ordinateur et chaque câblage peut, bien entendu, être localisé en terme de coordonnées, mais ce n'est précisément pas ce qui le définit. Un lien informatique ne vaut que par son investissement par un input électronique, un clic de souris par exemple.

Il faudra donc concevoir le monde du web plutôt comme un univers de matière morte agité ici ou là d'une multitude de mouvements qui l'excitent électroniquement. Là où des connexions s'établissent le web existe, là où ces connexions ne se font pas, il tombe dans l'oubli. C'est ce phénomène étrange d'un univers qui s'efface lorsqu'il n'est pas mis en mouvement, et notamment par un corps d'internaute, que je voudrais mettre en rapport avec la physique cartésienne.

Pourquoi il faut derechef douter de l'espace vide lorsqu'il s'agit du corps

La question du corps devant l'écran connecté pourrait aussi sembler réglée rapidement, et de peu d'intérêt d'ailleurs, dans la mesure où il est tout simplement assis avec deux yeux qui regarde un écran et des doigts qui tapent sur le clavier ou cliquent les boutons de la souris. Mais, là encore, ce serait aller trop vite et faire trop d'usage d'un schéma corporel peut-être inadéquat. Car le corps assis, les yeux et les doigts, devraient alors être pris pour des fragments d'une image du corps que l'on présuppose. Ce schéma corporel correspondrait à l'image de l'enveloppe corporelle, à sa silhouette, à un canon plus ou moins esthétique, nécessairement normatif en tous cas, définissant les rapports entre les différentes parties du corps comme des proportions d'un espace en trois dimensions. Le corps serait alors cette image, mentale ou non, que nous projetons en dehors de nous et qui

occupe, encore une fois, un espace vide a priori, apte à le recevoir. Les règles de ce corps schématisé relèvent sans aucun doute autant de la psychologie que de la culture, et de son esthétique dominante en particulier. Mais, l'important est que toute fragmentation du corps qui ne respecte pas ces règles, qui n'est pas proportionnée dans l'espace tridimensionnel, apparaît nécessairement comme un crime de lèse corps. Dans ce sens, ou bien la réduction du corps de l'internaute à un regard et des doigts est un tel crime, ou bien il faut remettre ces fragments corporels dans un schéma du corps assis. Dans le premier cas la connexion Internet tue le corps, et il faut peut-être faire du sport pour s'en remettre, dans le second nous gardons bien l'intégrité du corps, mais nous perdons sa connexion. Nous avons alors affaire à un corps assis isolé dans un espace vide.

La physique cartésienne nous permettra peut-être de sortir de cette alternative. Le corps y est organique, c'est-à-dire composé d'organes et ne peut recevoir, de ce fait, aucune représentation schématique, qu'elle soit psychologique ou culturelle. De plus il est lui-même un organe du monde, il n'est pas isolable, et peut donc aider à comprendre le fonctionnement de la connexion du corps internaute.

Que le Monde cartésien a été oublié, peut-être à tort

Pour résumer tout ceci je dirais que l'histoire de nos idées a donné raison, au 18^{ème} siècle, à la physique newtonienne contre celle de Descartes. *Les Principia Mathematica* de Newton, publiés en 1688, annonçaient la loi de la gravitation universelle ; les travaux mathématiques de Leibniz à la même époque donnaient naissance au calcul différentiel ; en économie Adam Smith fondait le libéralisme sur la séparation de l'homme et de ses objets, permettant à ceux-ci de devenir des marchandises. Toutes ces thèses ont ceci en commun de postuler un espace euclidien

vide, et par conséquent apte à recevoir toutes choses, des étoiles aussi bien que des marchandises ou encore des œuvres d'art et des images mentales. C'est dans cet espace que nous avons appris à penser le corps. Mais s'il vaut peut-être pour nos planètes ou le vide semble avéré, quoique la relativité d'Einstein en impose aussi une redéfinition, sur terre le vide n'est qu'une création technique d'une grande rareté. Aussi n'est il peut-être pas inopportun de questionner ce corps que nous croyons cosmique, à l'occasion de ces déboires apparents que lui fait subir l'Internet.

Les deux textes auxquels je ferai référence sont *Le Monde (ou Traité de la Lumière)* et *L'Homme*, tous les deux écrits en 1632, et, à vrai dire, ne devant faire qu'un seul ouvrage. Descartes renoncera à publier ces livres lorsque, le 22 juin 1633, le Saint Office condamnera le *Massimi Sistemi* de Galilée, et interdira de dire que la terre tourne autour du soleil, même à titre d'hypothèse. L'héliocentrisme, et ce qui est plus important pour nous l'hypothèse d'un monde sans centre, ou à centres multiples, n'est pas, en effet séparable de l'ensemble de la physique qu'expose Descartes dans ces ouvrages. Par la suite il choisira d'autres voies, celles du *Discours de la Méthode*, publié en 1637, et celle de la démonstration métaphysique. Pour en revenir, une fois ses principes acceptés, à la présentation de sa physique, dans les *Principes de la Philosophie*, publiés en 1644.

Le Monde et *L'Homme* articulent donc, à la suite l'un de l'autre, la description d'un univers hypothétique et celle d'un corps humain non moins hypothétique. Les chapitres 15 à 18 qui, précisément devaient faire la transition, sont malheureusement perdus. Mais le second continue manifestement le premier, parce que les acquis sont conservés, mais aussi par la méthode d'investigation.

Quelques principes du monde et du corps cartésien

Le mouvement physique et l'impossibilité de penser la totalité du monde qui en découle

Lorsque Descartes en vient à considérer le corps humain il a déjà expliqué les cieux, les étoiles et le soleil, les comètes, les planètes, la Terre et la Lune en particulier, la pesanteur, le flux et le reflux des marées, la lumière et comment les astres et le soleil agissent contre nos yeux. Chacun de ces chapitres est la continuation de la description des premiers principes de l'univers. Il faut concevoir le monde, dit Descartes, comme une étendue de matière, un corps : « *Concevons là comme un vrai corps, parfaitement solide, qui remplit également toutes les longueurs, largeurs et profondeurs, de ce grand espace au milieu duquel nous avons arrêté notre pensée ; en sorte que chacune de ses parties occupe toujours une partie de cet espace, tellement proportionnée à sa grandeur, qu'elle n'en saurait remplir une plus grande, ni se resserrer en une moindre, ni souffrir que, pendant qu'elle y demeure, quelqu'autre y trouve sa place.* »¹ Ce monde est plein, bien qu'infini, et rien ne peut s'y déplacer sans que son mouvement ne se répercute sur l'ensemble de la matière. C'est précisément ce qui se passe. Cette matière se fractionne dès que Dieu apporte le mouvement de sorte que « *pensons que toute la distinction qu'il y met [dans la matière] consiste dans la diversité des mouvements qu'il leur donne, faisant que les unes commencent à se mouvoir d'un côté, les autres d'un autre ; les unes plus vite, les autres plus lentement (ou même, si vous voulez point du tout) et qu'elles continuent par après leur mouvement suivant les lois ordinaires de la Nature.* »² L'introduction du mouvement dans la matière pleine aura pour conséquence la fragmentation de celle-ci en quatre sortes de particules, chacune de différentes grosseurs, les plus petites pouvant finalement se glisser dans les interstices des plus grosses de telle manière que nul vide n'apparaît jamais. La

matière est donc en principe divisible à l'infini, mais, cet infiniment petit n'a jamais vraiment à exister. Il faut et il suffit que le broya de matière qu'impose le mouvement au monde permette à chaque corps de poursuivre son mouvement. Or, celui-ci devient, par le jeu géométrique des forces, un mouvement circulaire et régulier, de telle manière que ce monde est relativement stable et son chaos bien organisé. Ainsi s'explique que les parties les plus grosses s'agglutinent pour former les corps solides, les planètes, par exemple, pendant qu'autour d'elles les plus fines, et les plus irrégulières, issues d'une fragmentation plus avancée, comblent les vides éventuels. C'est ce que l'on appellera l'hypothèse des tourbillons de Descartes.

Dès l'instant où le mouvement met en marche le fractionnement de la matière, il n'est plus possible de la concevoir en son entier, il n'est plus possible de penser ce monde dans sa totalité, l'espace s'efface dans le lieu. En effet le principe de divisibilité à l'infini appliqué à la matière dense fait que tout passage d'un lieu à un autre est une fragmentation, mais en même temps, précisément parce que cette matière remplit l'espace, les nouvelles particules ne se divisent que dans la mesure nécessaire pour qu'elles trouvent un nouvel agencement. Autrement dit, le principe de divisibilité étant un principe physique, et non spéculatif, il ne se réalise jamais entièrement, comme cela sera postulé, par exemple, dans le calcul infinitésimal inventé par Newton ou Leibnitz ; se déployant dans un monde plein, il instaure, pour chaque étape de la division, un nouveau monde introduit par le mouvement d'un monde antérieur, se décompose en autant de parties que nécessaire, et conduit par un mouvement postérieur vers un autre monde. Pour dire cela plus brièvement : tout lieu du monde est un monde.

La description de la totalité de cet univers n'est donc pas possible en ce que chaque description locale est aussi la découverte d'un univers nouveau. Ainsi

l'étude de la Terre, par exemple, nécessite-t-elle un saut vers le monde terrestre qui, soit place la terre dans le monde solaire, soit définit la terre elle-même comme monde. Le monde solaire peut à son tour être placé dans un univers plus grand, mais il devient alors impossible de savoir quelle est la position relative du soleil et de la terre, et que deviennent les choses terrestres dans cet univers ; et, de la même façon, la terre peut être composée de parties mais l'étude d'une partie sera nécessairement l'oubli de toutes les autres. C'est là, me semble-t-il, le principe de fonctionnement d'un monde organique.

Le corps organique et l'impossibilité d'en penser la totalité

Nous retrouvons ce fonctionnement dans la description que Descartes fait du corps humain. Ainsi commence-t-il cette description par le mouvement des particules alimentaires dans le tube digestif qui sont échauffées par des liqueurs chaudes venues du cœur, et, les plus subtiles de ces particules sont alors libérées et passent par des pores dans les parois du tube digestif. De là elles sont transportées vers le foie par une grosse veine. Les pores du foie, sont à leur tour disposées de telle manière que cette liqueur venue des boyaux se subtilise, « s'élabore » et devienne du sang. De là ces particules sanguines, déjà très subtiles ne peuvent aller que vers le cœur qui les échauffe et les vaporise. Certaines sont alors dirigées vers les poumons qui les refroidissent et les remettent en circuit sous la forme de sang ; mais les plus subtiles deviennent des esprits animaux qui se rendent vers le cerveau et enflent les nerfs qui en partent. Alors commence un nouveau circuit, celui des nerfs et des muscles, celui des organes sensoriels aussi, de l'action et de la réaction du corps dans son milieu environnant. Le passage des particules digestives aux particules sanguines, tout comme celui des particules sanguines aux esprits animaux marquent donc des changements de fonction. Mais en même

temps il rendent impossible la compréhension de la totalité du corps humain, nous passons du monde de la digestion à celui de la circulation du sang, puis à celui du système nerveux, de la musculature et des organes sensoriels.

Du mouvement de transport et du mouvement de pression au sein du corps humain

Au point où nous en sommes un organe est alors un lieu de mouvement et à la fois de transformation des particules. Le tube digestif, le foie sont des organes, le cœur en est un autre, le cerveau aussi en ce qu'il est le lieu du sens et des rapports de l'âme au corps. Toutefois ici se fait une modification du mouvement lui-même. Les rapports entre l'âme et le corps sont régis par la glande pinéale dont Descartes dit qu'elle se trouve au centre du cerveau. A vrai dire peu importe si cette glande fonctionne ou non, sa nature hypothétique suffit à la science cartésienne. Elle est nécessaire notamment en ce qu'elle assure la concordance entre les mouvements des esprits animaux transmis par les nerfs d'une part, et les idées de l'âme d'autre part. Elle est l'organe par lequel les données corporelles s'associent donc à des pensées.

Les nerfs sont les relais entre les organes sensoriels et le cerveau, mais ce ne sont pas, en termes d'analogie mécaniste des tuyaux, ce sont des cordes tendues, des câbles rigides. Ils sont en effet pleins d'esprits animaux à tel point qu'il ne peut pas entrer une seule particule supplémentaire sans qu'une autre ne sorte à l'autre extrémité. C'est ainsi que la glande pinéale peut diriger des esprits animaux, soit que ceux-ci soient tout neufs venus du cœur, soit qu'ils soient sortis d'un nerf excité par une sensation, vers un nerf qui relie, par exemple, le cerveau à un muscle. Des esprits animaux rentrent alors dans ce nerf mais ne s'y déplacent pas. La pression qu'ils exercent à l'extrémité cérébrale du nerf suffit alors à faire sortir de ce nerf, vers le

muscle, d'autres esprits animaux qui vont gonfler les cellules musculaires.

Autrement dit, alors que les organes digestifs ou sanguins sont reliés par des transports de particules le long de tubes ou de veines, lorsque ce mouvement parvient au cerveau il se transforme en une pression instantanée. En termes cartésiens, dans leurs rapports à l'âme, les uns donneront des passions, les autres des idées. Il faut donc distinguer deux types d'organes : ceux qui ont une fonction en ce qu'ils sont reliés les uns aux autres par un mouvement de particules et ceux qui relèvent d'une pression simplement déviée, adressée.

De ces deux mouvements dans le monde, et de leur unification par le mouvement local

Concernant le monde la même distinction s'impose. Le traité qu'écrit Descartes s'intitule *Le monde ou traité de la lumière*. Les planètes et les cieux sont étudiés selon le principe du mouvement des particules, et donnent naissance à ce que nous avons appelé les tourbillons cartésiens. Par contre, la lumière est régie par la pression. C'est elle qui vient appuyer sur les nerfs au fond de nos yeux et qui fait qu'à l'autre extrémité, dans notre cerveau, quelques esprits animaux en sortent et viennent frapper la glande pinéale, lui donnant une orientation telle que notre âme se met à penser ce que nous voyons. Ici encore le corps apparaît donc comme une simple partie du monde, d'un monde régit par un double mouvement de transport et de pression.

Cependant Descartes n'écrit pas deux traités, mais un seul. C'est que les deux mouvements sont issus de l'impulsion donnée par Dieu à la matière, ou, si l'on préfère, du mouvement local. Celui-ci impose d'un côté la fragmentation de la matière qui le reçoit, et partant, sa diversification en trajectoires courbes, tourbillonnaires, obéissant aux frictions entre les parties de matière ainsi

fragmentées. Les mouvements de transport des particules au sein des tubulures du corps humain suivent de cette tendance aux mouvements circulaires. Mais, d'un autre côté, en chaque particule le mouvement initial reste, et celui-ci s'exerce de toutes parts, comme une pression rectiligne sur les particules environnantes. La lumière, puis les pressions du nerf optique, par exemple, suivent de ce mouvement droit. Autrement dit, le mouvement tourbillonnaire est un composé de mouvements droits, mais ces mouvements rectilignes ne se transportent pas, puisqu'ils sont, au contraire le principe de tout transport. Descartes dit alors que les mouvements circulaires sont des suites d'instantants, alors que le mouvement droit se fait en chaque instant.

Que le monde et le corps s'effacent sans disparaître

Cette dualité, bien loin de rendre le monde cartésien confus, en assure la cohérence. Car, si nous pouvons suivre les méandres des tourbillons, puis ceux des particules digestives, puis sanguines, si nous pouvons sauter d'un organe à l'autre, bref, si ceux-ci ont des fonctions mutuelles et constituent un corps organique, c'est précisément en ce que chaque transport qui s'y déroule est aussi un mouvement rectiligne, une pression, quelque chose que nous pouvons voir et penser. Dans ce sens, s'il n'existe pas de totalité corporelle, si le passage d'un lieu du monde à un autre est toujours l'effacement du lieu précédent, cet effacement n'est jamais une disparition mais plutôt un maintien en toile de fond. C'est le monde dans sa totalité infinie, comme matière mue, qui reste la source de tous les possibles qui se réalisent ici ou là, comme corps, ou comme organe. Sans cette totalité infinie et toujours possible, hypothétique, il ne resterait du corps que des organes sans fonction en ce qu'ils ne pourraient plus être reliés, et d'un autre côté des pressions, des excitations nerveuses instantanées.

A l'issue de ce court passage par la physique cartésienne je voudrais tirer quelques pistes de réflexion sur les articulations du monde, et peut-être du net, et du corps.

Quelques enseignements hypothétiques concernant le corps de l'internaute

Que *Le Monde*, *L'Homme* et *Inter-nets* sont des possibles nécessaires

Le Monde et *L'Homme* sont présentés par Descartes comme des hypothèses. Ainsi pour présenter son monde il écrit : « Permettez donc pour un peu de temps à votre pensée de sortir hors de ce Monde pour en venir voir un autre tout nouveau que je ferai naître en sa présence dans les espaces imaginaires. »³ Et dans les premières lignes qui nous restent du *Traité de l'Homme* il prévient qu'il va parler d'hommes qui sont composés « comme nous d'une Ame et d'un Corps » et qu'il faut qu'il nous décrive « premièrement, le corps à part, puis après, l'âme aussi à part » et enfin qu'il nous montre « comment ces deux Natures doivent être jointes et unies, pour composer des hommes qui nous ressemblent. »⁴ On peut comprendre ce caractère hypothétique des explications cartésiennes comme une précaution destinée à les mettre en conformité avec les décrets du Saint Office. Mais encore faut-il que la science cartésienne supporte d'être une possibilité. Or le Monde cartésien n'est pas seulement possible, il l'est nécessairement. En effet, il est toujours en retrait de l'objet actuel du discours scientifique. Il est là nécessairement quand Descartes passe, par exemple, de la digestion à la circulation sanguine, puis aux esprits animaux, à l'œil, à la lumière. Sans lui tout passage serait une disparition et les organes n'appartiendraient à aucun organisme. C'est parce que le Monde est toujours là que la science cartésienne n'est pas une errance, mais le fruit d'une méthode ; mais il n'est là qu'en tant que possible s'effaçant dans chaque organe. Le

Monde, et principalement le mouvement local de la matière, ne disparaît donc pas en s'effaçant, il subsiste nécessairement mais en tant que possibilité permanente.

Il semble en aller de même pour le net. Celui-ci est en effet toujours présent, il est constitué de câbles et de supports informatiques qui subsistent qu'ils soient actualisés par des inputs électriques ou non. Plus encore, de la même façon que le mouvement cartésien est immédiatement dédoublé en mouvements circulaires de transports et mouvements rectilignes de pression, le câblage du net est immédiatement à la fois un transport empruntant des chemins programmés, notamment selon leur encombrement, et une correspondance directe d'adresses codifiées, nommées i.p. . Ainsi en chaque lieu du net se lie un détour par un réseau d'ordinateurs, et un adressage rectiligne ; et de la même façon que le mouvement circulaire du monde cartésien a pour principe le mouvement rectiligne en chaque instant, la propagation au travers des ordinateurs a pour principe l'adressage en chaque instant. Mais en même temps, ce système total de tous les ordinateurs n'est jamais saisissable. Par le fait de l'adressage toute participation au net est comme une mise entre parenthèses, en hypothèse, de l'ensemble des câbles et supports qui ne seront pas excités électroniquement.

Le corps de l'internaute dans l'Internets

Ce qui vaut pour le monde vaut encore pour le corps. Aucune description du corps en tant que totalité n'est possible, et cependant tout organe, parce qu'il participe d'un organisme nécessite le corps comme le monde possible qu'il réalise. Un organe n'a donc pas de place absolue dans le corps, comme s'il pouvait recevoir des coordonnées dans un espace multidimensionnel et vide, surtout. De la

même façon le corps est un organe du monde selon sa position relative, et non comme l'on pose un objet ou une image dans un espace abstrait. D'une façon générale un corps n'est rien d'autre que ce qu'il reçoit et la manière par laquelle il réagit. Cette manière résulte de sa composition organique, laquelle résulte elle-même des organes composant ses organes. Mais la régression n'est pas infinie, elle s'arrête lorsque l'ensemble du monde fonctionne. D'un autre côté, le corps reçoit, mais ce qu'il reçoit ne vient jamais d'un ailleurs indéfini. Il est inscrit dans un mouvement de transport qui passe par lui, et qui, lui-même, découle d'un mouvement plus ample. Autrement dit, le corps a une position dans le monde sans y avoir pour autant de place attribuée. Il s'en suit que ce qu'il reçoit ne peut pas venir de n'importe où, (il ne peut pas manger ni voir n'importe quoi) mais qu'en même temps il est impossible de construire une quelconque topologie, ou image, de ce qui le provoque à réagir.

La limite du corps n'est donc pas la peau, ni la silhouette plus ou moins normée, plus ou moins esthétique dont nous pourrions avoir l'image plus ou moins visuelle. Elle est le frottement de l'organisme à son monde environnant. L'analogie mécanique s'impose ici : le corps est un rouage dans la mécanique du monde.

Si les yeux et les doigts sont principalement mis en jeu dans le corps internaute, ils n'en perdent pas pour autant nécessairement leur fonction d'organe. Mais il est vrai qu'il faut à cela une condition : qu'ils appartiennent au réseau de la même façon que le corps de l'internaute appartient à son monde, ou encore que le net soit lui-même un corps du Monde. C'est précisément ce qu'il était au commencement ; lorsque des physiciens se mirent en réseaux pour mieux transférer leurs connaissances. Internet était alors un réseau de réseaux et chaque corps d'internaute participait d'un même monde. Il ne recevait que ce qui était adéquat à sa

manière de réagir ; et le net s'inscrivait lui-même dans un corps de science qui avait sa fonction au sein du corps politique. L'ensemble du monde était alors la permanence qui s'efface dès lors qu'une position la réalise. Elle restait présente comme la mémoire qu'actualise la cité politique, le réseau de savants, leur corps, leurs organes.

Du réseau unique, du privilège accordé à l'adressage et de leurs conséquences sur le corps de l'internaute

Depuis l'apparition de la toile d'araignée planétaire, dans les années 90, l'inter-nets tend à être remplacé par un réseau unique. Ses prétentions à décrire un monde ne viennent pas, légitimement, de l'image que l'on peut en avoir en le projetant dans un espace vide. Par contre la disparition des frontières entre réseaux fait que le net n'est plus intégrable en aucun corps humain politique ou autre. Il constitue un monde en lui-même, à côté du monde physique.

Cette évolution correspond au privilège accordé à l'adressage sur le transport ; en termes cartésiens au mouvement direct sur le mouvement circulaire. La totalité infinie du monde cartésien dépendait du mouvement local, à la fois transport et pression. La totalité de l'inter-nets dépendait du câblage qui était toujours à la fois transport et adresse. Le passage au World Wide Web se traduit par un privilège accordé à l'adressage. Internet évolue vers l'instant, comme si la lumière du soleil ne nous apportait plus aucune chaleur, mais seulement des visions. Des corps internautes il ne reste alors que des vestiges d'organes, de ces ruines dont nul ne connaît plus la fonction. L'œil qui regarde l'écran et les doigts qui pianotent le clavier, ou qui cliquent la souris, ne sont plus organiques, ou plutôt, ils quittent l'organisme du corps pour entrer dans l'instant du net. Ils sont

alors soumis à tous les réagencements que les normes d'adressage leur feront subir, non pas au sein d'un organisme, mais comme objets de chocs, de pression. L'œil de l'internaute du World Wide Web doit être prêt à tout subir car il n'est plus que pure vision. Il faudrait alors que le reste du corps devienne un pur déchet, sombre dans la disparition, tout comme le monde du www disparaît pour ne laisser que l'impact d'un adressage.

Il n'est pas étonnant alors que le corps physique réagisse à cette agression qui tend à l'anéantir. L'internet est générateur de chocs émotionnels qui sont autant de tentatives pour le corps de récupérer sa cohérence. En particulier les images de corps, pornographiques ou non³, lorsqu'elles sont adressées sans prévention, en dehors de toute fonction organique physique, génèrent une réaction souvent violente au sein même du corps de l'internaute. Elles ne sont pourtant que les productions adéquates d'un univers régi par l'instantanéité, un réagencement des fragments de corps selon les normes de l'adressage. Mais il faut alors distinguer le conflit qui naît à cette occasion entre nos normes, en particulier esthétiques ou morales, et celles de l'univers du net, du choc que ces images apportent avec elles. Même un tableau des plus classique, correspondant à nos goûts, apparaîtrait choquant si nos yeux devaient le subir. Les images de corps générées par internet demandent donc deux combats. Le premier impose de substituer autant que possible des images d'une autre cohérence aux corps déchirés. Mais ce travail a peu de chance d'aboutir à lui seul car, précisément, les images choquantes sont adéquates à leur médium ; toute autre esthétique entre sous la domination du choc. Le second demande que le www tende à l'inverse de son orientation actuelle, vers son intégration dans le monde physique où les corps prennent position.

Le nœud de ce conflit est bien évidemment d'ordre économique et politique dans la mesure où la tendance à l'adressage est gouvernée par des soucis de publicité, liée au vieux problème de l'industrie capitaliste, celui de l'écoulement des marchandises. Mais au sein d'internet ce problème prend une forme précise, celui de la connexion. Se déconnecter revient à faire disparaître le monde du net, à en abolir la présence. Inversement, la connexion revient à abolir le corps physique, organique.

Conclusion : pour un Inter-nets sans connexion

Pour conclure je dirais que le jeu de la connexion déconnexion rend le corps de l'internaute malade en ce qu'il l'offre, comme par un contrat trop souvent ignoré, à tous les adressages, à tous les chocs venus d'ailleurs. Bien plus, ce jeu constitue même une drogue, ou une passion, au vieux sens du terme, en ce que le corps organique s'en trouve stimulé, ému dans la cohérence même de ses organes. Il offre au corps une présence à soi qui, bien qu'esclave, peut apparaître comme salutaire, voire normale, pour des corps en totale déserrance, en galère.

Mais cette orientation n'est nullement spontanée. Le corps peut encore trouver sa position dans un monde où le net est inscrit. Il lui revient alors de ne pas attendre de l'adressage les transports qu'il ne peut fournir, et de ne participer au net que dans la mesure où celui-ci est un inter-nets, un corps organique. Le corps de l'internaute ne peut se conserver que s'il reconnaît dans l'adressage le transport qui est venu jusqu'à lui, si cet adressage est donc marqué par le monde physique de l'internaute, celui de ses rencontres, celui de ses déplacements, de ses objets. Le net n'est pas un grand magasin d'informations bon marché. Il est ou bien un mode de débouché de marchandises électroniques associant l'exploitation des corps producteurs à l'exploitation des corps

consommateurs ; ou bien un organisme de plus dans l'univers des corps ; ou bien un instrument de communication et d'aliénation, voire d'autoaliénation, ou bien une occasion pour le corps de prendre de nouveaux contacts, de participer à de nouveaux corps.

Notas

¹ Descartes, Œuvres complètes, Tome X, Ed. Vrin, Paris, 1996. p. 33

² ibid. p. 34

³ Descartes, Œuvres complètes, Tome X, Ed. Vrin, Paris, 1996. p. 31

⁴ ibid. p. 119

⁵ les images du corps que fournit internet, qui lui sont propres, sont elles aussi des images d'organes sans corps, ou encore de corps déchirés, sans organisation autre que celle de l'adressage. Les parties de ces corps ne fonctionnent plus ensemble, elles se répondent selon un système de chocs instantanés et normés.